

ECRICOME PREPA 2024

Culture générale

BERZELI

ILHAN

---

Note de délibération : 20 / 20

---

Numéro d'inscription

Né(e) le

Signature /

Nom

BERZELI

Prénom(s)

ILHAN

20 / 20

Écriticome

Épreuve:

Culture générale

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01 / 03

Numéro de table

007

Sujet 1 : Y a-t-il une violence rationnelle ?

Dans L'Étranger, Albert CAMUS introduit Meursault, un français vivant en Algérie. Alors que son ami a subi des actes violents auparavant de la part de jeunes des alentours, à l'approche de ces mêmes individus, qu'il identifie non sans incertitude, Meursault emploie l'arme qu'on lui avait prêté et matérialise sa volonté irrationnelle de les tuer, allant jusqu'à leur asséner plusieurs coups de feu dans des corps vides de vie dès le premier retentissement. L'absurdité de la violence, pensée par CAMUS, prend ici corps lorsque Meursault se trouve, pourrait-on dire étrangement et naïvement, dépourvu de justifications à ses actes durant son interrogation. Cette possibilité d'une violence gratuite et irréversible met en exergue la nécessité de concevoir la violence comme irrationnelle.

Si on identifie dans un premier temps la violence par l'acte de nuire à l'intégrité physique ou morale

d'autrui, il convient de prime abord de penser la violence comme irrationnelle. En ce que la violence rationnelle suivrait une certaine logique tel un acte de raison, rationalité et violence seraient comme anti-thétiques au vu de la capacité de l'individu à contenir ses passions destructrices et faire preuve de raison à travers le processus de civilisation. Mais doit-il se prémunir à tout prix de la violence?

Il demeure difficile de ne pas penser une, éventuellement plusieurs, violence rationnelle, comme celle de l'esclave qui veut s'affranchir de sa condition. S'il est essentiel d'interroger l'efficacité de la non-violence, une violence apparaît rationnelle lorsque se vérifie le dicton "la fin justifie les moyens", en ce qu'on pense raisonné le combat pour sa condition notamment. Mais qui est susceptible d'affirmer que telle ou telle fin peut justifier en quelque sorte l'emploi de la violence? Tous les moyens, et partant l'acte violent, sont-ils bons pour atteindre la fin que l'on pense juste?

La rationalisation de la violence montre ainsi que la liberté de juger ses propres actes peut s'avérer féconde d'une violence absolument rationnelle pour qui veut l'entendre. Ce faisant, au risque majeur

de pouvoir justifier quelconque violence, il résulte nécessaire, plutôt que penser une violence rationnelle, de penser les mécanismes que sous-tend celle-ci afin de mieux la circonscrire.

La tension s'opère lorsque l'on pense la nécessité d'une violence et dès lors, y a-t-il une violence rationnelle ?

Il s'agira dans un premier temps de penser l'individu capable de contenir sa violence intérieure et faire preuve de raison, développant l'idée que la violence rationnelle n'a pas lieu d'être (I).  
Il n'en reste pas moins que certaines violences se trouvent bel et bien pourvues de raison, au risque sinon de subir fatalement sa condition (II).  
Il est somme toute essentiel d'identifier le risque de considérer la violence tel un moyen en la pensant rationnelle, ce qui nous conduit à tenter de davantage circonscrire la violence (III).

\*

\*

\*

La violence rationnelle renvoie directement à un acte de raison. Or, l'individu, à la fois être de raison et en proie à ses passions, peut se laisser submerger par ces dernières. La violence perpétrée par le pédophile n'est en aucun cas rationnelle mais vient matérialiser l'existence de ses pulsions. Comme le

montre FREUD dans Au-delà du principe de plaisir (1920), l'individu est traversé par des pulsions qui prennent fin soit à l'aune de la mort du psychisme (le "thanatos"), soit par leur assouvissement. Ceci étant, il n'y a pas de violence rationnelle possible de la part de l'individu car substantielle à sa volonté inconsciente.

Si l'individu vident est celui qui a vu ses pulsions se substituer à sa raison, à l'inverse, il peut évidemment être raisonné. L'épisode de la mort de SOCRATE nous renseigne ainsi sur la nécessité de ne pas percevoir la violence comme rationnelle en ce que l'individu serait en mesure inconditionnellement de faire preuve de raison. Par son choix d'accepter le sort, pourtant injuste à bien des égards, qui lui est conféré par la cité athénienne, SOCRATE rend compte de la possibilité et l'intérêt de ne pas se laisser aller à la violence, même lorsque l'injustice est poussée à son paroxysme. La conclusion à tirer est de constamment se soumettre à la vérité du plus grand nombre, du moins dans son cas accepter la sentence proferée à son égard, au risque sinon de remettre en cause la justice et son intime pensée que cette instance régule la violence. La violence serait purement et uniquement irrationnelle car l'individu est en mesure de faire preuve de raison dans n'importe quelle circonstance.

Si bien que la non-violence absolue peut s'opérer et être dans son essence l'objet rationnel ultime.

Numéro d'inscription

Né(e) le

Signature

Nom

BERZELI

Prénom(s)

ILHAN

20 / 20

Écriticome

Épreuve: *Culture générale*

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 03

Numéro de table 007

GANDHI, lui, a prôné la non-violence non seulement pour rester en adéquation avec sa conviction que la violence est davantage destructrice que libératrice, mais également parce qu'il la pense utile pour la lutte contre la violence. Il n'accepte pas la violence subie, à l'inverse de SOCRATE, mais la constate sans la tolérer. Ainsi, au vu de la capacité dont l'individu peut faire preuve de raison, il n'est pas question de violence rationnelle.

Si l'individu qui fait preuve de raison est à bien des égards respecté, l'efficacité de la non-violence est à interroger, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une lutte pour sa condition d'existence. N'y aurait-il finalement pas certaines violences rationnelles?

\*

\*

\*

L'individu inscrit dans une non-vidence absolue peut ne plus être et perdre l'intérêt de sa conviction. Sans faire l'apologie de la violence, il semble pertinent de constater l'intérêt voire la nécessité de certaines luttes, comme celle pour la reconnaissance de soi par les autres. Dans La Phénoménologie de l'esprit (1812), HEGEL y introduit la dialectique du maître et de l'esclave et l'idée que ma propre conscience vient à moi à travers la reconnaissance par autrui de ma conscience. Celle-ci m'apparaît grâce à la conscience de l'autre lorsque s'instaure une relation de maître à esclave. Ce rapport dominé-dominant s'assimile à une fatalité en ce qu'il y a nécessairement un dominé dont la conscience ne lui parvient pas. Cette lutte violente rend ainsi compte d'une certaine rationalité de vouloir se connaître.

L'idée d'une vidence rationnelle prend davantage corps dans une lutte plus générale et systémique. Comme le montre HOBBS dans le Léviathan, les rapports interpersonnels font gage de méfiance, défiance et exacerbation de fertilité. Cette conception de la société permet d'affirmer que l'Etat, et la vidence de son pouvoir dira-t-on, témoignent d'une vidence rationnelle.

en tant que condition substantielle à la cohésion sociale.

Si cette violence est rationnelle pour comprendre l'individu et la société, elle peut l'être à nouveau pour s'émanciper de sa condition et serait donc bien acte de raison. Dans Sports et civilisation, Robert ELIAS a montré comment la violence peut être contenue pour permettre à l'individu de se libérer. Le sport, encore est-il violent, permet à ses adeptes de se défaire de leur condition en rétablissant une certaine horizontalité entre eux tout en étant une violence encadrée, notamment dans le cas des sports de combat, par des règles et un arbitre avec comme valeur ultime le fair-play. La violence ici est bien acte de raison car mesurée et objectivée.

La violence rationnelle, si elle trouve son origine dans des luttes existentielles, laisse planer le risque de confondre fins et moyens, et qu'a fortiori la violence se trouve incontrôlable.

\*

\*

\*

Outre penser que seule l'Histoire est en mesure de rationaliser une violence, il faut davantage chercher à penser la violence sans la justifier pour mieux la circonscrire. Avec la catharsis, ARISTOTE nous invite à identifier les mécanismes

que sous-tend la violence en prenant distance avec pour s'en détacher. Cette volonté de représenter la violence, en faisant attention à ne pas en faire un spectacle, permettrait, plus que de vouloir chercher à savoir si telle ou telle violence cache derrière elle une raison, tout simplement de rationaliser son non-usage.

Chercher à éviter de concéder la violence comme rationnelle réside dans la volonté de ne pas voir la violence comme un moyen potentiel d'atteindre son objectif. Et ceci, parce que comme l'a montré HUME, moyens et fins peuvent somme toute facilement s'entremêler, en témoigne l'apocryphe d'ALAIN "Toute guerre est juste". Il résulte donc nécessaire par précaution de ne pas percevoir la violence comme rationnelle.

Il faut davantage chercher à responsabiliser l'individu plutôt que tenter de trouver une raison à son acte violent. Ainsi, l'existentialisme, que l'on retrouve chez SARTRE, distingue le "en soi" du "pour soi" avec ce dernier qui permet d'affirmer que l'individu a bien une conscience objective. L'acte violent n'a pas de raison en lui-même mais s'explique par l'individu de raison qui est son initiateur.

\*

\*

\*

En somme, si certaines violences semblent nécessairement rationnelles en vue de l'existence

Numéro d'inscription

Né(e) le

Signature

Nom

B E R Z E L I

Prénom (s)

İ L H A N

20 / 20

 Ecricome

Épreuve: *Culture générale*

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille  0  3 /  0  3

Numéro de table  0  0  7

de l'individu et de la pérennisation de l'individu, il convient de limiter au maximum l'usage d'une telle expression au risque sinon d'assimiler la violence à un moyen quelconque. Il faut davantage chercher la raison chez l'individu que dans l'acte lui-même.